

Muddy Monk

Originaire de Fribourg, ville suisse nichée entre Lausanne et Berne, Muddy Monk a pour ainsi dire, grandi avec la musique. Fils de chanteurs amateurs, il bricole dès son plus jeune âge ses propres instruments à partir ce qu'il peut trouver dans la maison familiale puis intègre, à 3 ans, la chorale de la ville. Son apprentissage artistique prend un véritable tournant lorsque le jeune homme s'inscrit aux cours du pianiste jazz Matteo Mengoni. Plutôt que d'apprendre le piano de manière traditionnelle, son professeur l'encourage à laisser libre cours à ses envies. Le Suisse s'empresse alors de tester tous les instruments pour lesquels il éprouve de l'intérêt et érige la curiosité et le plaisir, plus encore que la performance et la virtuosité, en valeurs fondamentales.

A l'adolescence, c'est son ami Shady qui l'initie aux techniques de production en home studio, ajoutant un intérêt supplémentaire à cette esprit avide de découvertes. De ces expériences, le jeune homme apprend à favoriser le ressenti et l'expérimentation bien loin de toute maîtrise technique. L'émotion intervient alors comme un marqueur important de l'œuvre du musicien qui sculpte ses morceaux aux influences pop et synth wave à partir de cette matière première.

Ses premiers titres, il les dévoile en 2012 sur Soundcloud. Travaillés dans un premier temps comme des productions instrumentales, il commence à donner de la voix sur le projet *Ipanema* en collaboration avec l'actrice suisse Noémie Schmidt. Contrairement à beaucoup d'artistes francophones tentés par le chant en anglais, le musicien fait le choix du français pour déverser son spleen et étancher sa soif d'aventure. D'abord assez courts, ses textes, souvent répétés en boucle et manipulés comme n'importe quel autre instrument, prennent de plus en plus d'ampleur. Quant à sa plume, aujourd'hui étoffée, elle aborde principalement le thème, aussi vaste que personnel, de l'amour. De manière énigmatique et poétique, il décrit des relations qui s'épanouissent, s'amenuisent ou ressurgissent le temps d'une ride ou d'un rêve.

Chez Muddy Monk, l'aventure est un thème récurrent, si ce n'est prédominant. Alternant voyages en territoires hostiles (les enfers amoureux de « Drift ») et escapades dans les terres paradisiaques des plages de l'Ipanema, de Lagoa ou des « tendres rivages » (de « en Léa »), sa musique transporte grâce à des synthés vintage tantôt lancinants et froids, tantôt tropicaux et réconfortants. Ambiants, épiques voire étouffants, ils offrent à ses productions la saveur des plaisirs disparus.

Un goût particulier qui ne laisse d'ailleurs pas indifférents puisque le jeune suisse a depuis mis ses talents au service des rappeurs du groupe Set et Match (« Sunset ») ou

du Montreuillais Ichon (« Si l'on ride ») qui l'a par la suite introduit au bon gamin Myth Syzer. De cette rencontre est née « Le Code », hymne estival du dernier été parisien, que Monk a conclu par l'un de ses couplets romantiques et désespérés qu'il maîtrise si bien.

Prendre la route, découvrir de nouveaux horizons, fuir l'angoisse : voilà la ligne directrice et l'ambition portée par le travail de Muddy Monk.

Entre poésie romantique et expérimentation sonore, Muddy Monk a construit sa musique comme un grand paradoxe où les rêves bleus côtoient les angoisses nocturnes et où la ride à grande vitesse s'impose comme le seul moyen d'esquiver les routines et de fuir les ténèbres qui guettent.